

## SINGULIERE AVENTURE DU ROI LOUIS-PHILIPPE

D'un coup de caillou, le père Tournevire envoya un petit essaim d'étincelles sur les feuilles sèches de son briquet, puis, ayant pipé cinq minutes durant, il parvint à réveiller l'âme indolente de son vieux brûle-gueule.

— Ah ! fit-il en retrouvant sa cuvette brune sur ses mollets de terre cuite, si vous aviez servi comme moi, à l'Etat, sous ce vieux pendentif de Louis-Philippe, si vous aviez connu de vrais lascars, Cabuche le calfat, et le timonier Toutain, et aucuns autres, plus fameux encore, et plus braves, et plus enragés, et tout, peut être bien qu'y aurait moyen de s'entendre et de causer ! Je ne dis pas.....

— Mais, du moment qu'il s'agit de vos satanés cuirassés, j'avale ma chi que et je suis muet. Entre ces machines-là et nos bateaux, y a autant de différence qu'entre un goéland et un pingouin ! C'est pas seulement fichu d'en tenir le large, — et le plus malin, là-dessus, ne saurait faire chose qui vaille.....

De mon temps, au moins, on naviguait encore ! Au lieu de salir le ciel, on le paraît avec de la belle toile blanche ! Y avait des gabiers qui voltigeaient dans les hunes ; bon sang ! Vous auriez dit des écureuils — et c'est pas à récurer les cuivres, comme des cuisinières, qu'on passait le temps du gouvernement !

Il fixa sur moi son petit œil bleu, prit son pied dans sa main, comme sans doute il avait appris à le faire soixante-dix ans auparavant, et reprit :

— Si je suis un peu vif et mauvais, de fois à autre, faut pas m'en savoir mal gré, camarade, — mais, vrai, ça me déçoit, la marine d'aujourd'hui, et, ma foi, j'donnerais pas ce que j'ai rigolé pour avoir vingt ans à cette heure ! Ah ! bon Dieu, j'en ai-t-y vu, du pays, j'en ai-t-y bu, du vin, j'en ai-t-y vu, des femmes de toutes les couleurs !

— Tout de même, poursuivit-il les fois qu'on écopait, c'était dur. Quand fallait passer l'anneau de sa ceinture dans un fil de fer, et courir tout le long du bord, et récolter des coups de corde sur le chemin, et trotter sec, toutefois qu'on aurait bien voulu s'asseoir, — c'était pas drôle.

— Et quand on vous amarrait un boulet aux pieds, donc, et qu'on vous attachait au bout d'une verge, et qu'on vous faisait descendre à l'eau et boire trois ou quatre coups dans c't'équipe ment-là, j'crois qu'y avait de quoi regretter un peu son bon temps !

Comme j'examinais une négresse tatouée sur son bras, il dit :



### POLICE AVEUGLE

— On voit bien quand j'ai bu, on ne voit pas quand j'ai soif.

— Ça vous intéresse, ces machins là ? Chez nous, tout le monde a le sien ; mais c'est ceux qu'ont fait les mers du Japon qu'ont les plus beaux. Le plus plaisant que j'ai vu, c'est celui de Quéréel. Ça lui a valu une bonne aventure même : si vous voulez que e vous fasse le comte, à votre service. Son cas fut tel que je vais vous dire :

— Ce Quéréel-là était un breton natif de Tréguier, une fine mauvaise tête s'il en fut et qui passait le plus gros de son temps aux fers. Il pionçait des après-midi entières su' le parc à boulets — c'qu' est pas doux aux fesses — et, quand y s'y réveillait, y avait pas plus gai que lui. Tant plus qu'on l'hospillait, tant moins qu'y s' faisait de bile.

— Et, un jour, v'là le capitaine d'armes qui passe et qui le voit jouer aux cartes, malgré que pûni.

— Encore lui, qu'y fait, encore Quéréel ! Enlevez le moi de là et f... lui six coups de corde, — ça lui apprendra à se farser de moi.

— Là dessus, v'là qu'on prend mon homme et qu'on l'amarré au cabestan. Il y avait un gabier tout prêt à le caresser de sa garcette et le capitaine d'armes jubilait d'avance.

— Hé ! qu'y pensait, hé ! mon vieux Quéréel, tu vas tourner de l'œil tout à l'heure....

— Mais c'est lui, — oui, — qu'a été obligé de loucher, qu'and on a enlevé la chemise du patient, car, sur les reins, — là, juste où qu'on tape, — ce diable de Quéréel s'était fait tatouer le portrait frappant et ressemblant de Louis Philippe !

— Alors le maudit capitaine d'armes a dû rengainer son compliment et renvoyer l'autre en bas.... vous comprenez....

— Car, entre nous et sauf respect, y n' pouvait pourtant pas faire f... des coups de corde sur la bialette du roi !

### BLUETTES

A la campagne :

— Mme Pirotteau (chez M. Poupin, marchand de nouveautés). — Bonjour M. Poupin.

M. Poupin. — Bonjour Mme Pirotteau. Qu'y a-t-il pour votre service ?

Mme Pirotteau. — Je voudrais ben avouère une culotte pour mon homme.

M. — Très bien, Mme Pirotteau, je vais vous faire voir cela.

M. Poupin déploie une quinzaine de drap. Après une réflexion, Mme Pirotteau dit au marchand. — Je vais vous dire, M. Poupin, j'tiens pas tant à la jolité qu'à la fertilité, car mon homme est très usurier.



Un malade interrogé par un médecin lui répond :

— J'ai des douleurs dans les intestins comme si on me les tordait avec des tenailles, j'ai comme des barres de fer dans l'estomac, des points dans la poitrine ; enfin la tête me fait mal comme si on me la battait avec un marteau.

— Diable dit le médecin, ce n'est pas une maladie que vous avez, c'est un fond de quincaillerie.

## JOHN BULL

D'où vient le sobriquet de John Bull appliqué aux Anglais ? Voilà un petit problème historico-philologique qui a bien son intérêt :

On a déjà souvent cherché à cette question une réponse satisfaisante, mais sans grand succès : "adhuc sub iudice lis est."

Un des derniers numéros d'une publication allemande, les "Archives pour l'étude des langues modernes," propose une explication nouvelle : les Archives rappellent que le surnom de "John Bull" apparaît pour la première fois dans une satire politique d'Arbuthnot, l'"Histoire de John Bull," publiée à la fin du 18e siècle.

Les philologues attribuent donc à Arbuthnot lui-même l'invention de ce sobriquet qui signifie, comme on sait, "Jean Taureau." Maintenant, comment l'idée de comparer l'Anglais à un taureau serait elle née dans le cerveau d'Arbuthnot ? Voici l'explication donnée par les "Archives" : un des personnages principaux de la satire en question s'appelle "Nic Frog" — la Grenouille — et incarne la nation hollandaise. Les Pays Bas sont représentés par Arbuthnot comme un vaste marécage, dont la paix profonde est seulement troublée de loin en loin par les rauques coassements de Nic Frog.

Ce Nic Frog est un petit ambitieux qui voudrait bien égaler en grosseur son voisin John Bull, le bœuf anglais. Arbuthnot, on le voit, aurait emprunté à la fable de La Fontaine, "La Grenouille et le bœuf," les personnages et l'idée fondamentale de de son poème. Le sobriquet de "John Bull" serait dû ainsi à l'immortelle fabuliste. La connaissance approfondie que possédait Arbuthnot de la littérature française rend l'hypothèse des "Archives" assez plausible.

Cueillie sur une pierre tumulaire, dans un cimetière de campagne :

— "C'est ma femme ; ah ! qu'elle est bien, pour son repos et le mien."

### PENSEE

— "Tout ce qui n'est pas illégal est légal."

C'est là une vérité évidente.

Eh bien ! il n'y a pas de pire coquin que l'homme de loi qui fait sa devise de cet axiome.

## UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.